

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires. — II Annonces de la province ecclésiastique de Montréal. — III Officiel. — IV Préconisation de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal. — V Jeudi saint à la Cathédrale. — VI Ordo des fidèles. — VII La mort du Christ. — VIII Tableau offert à la cathédrale de Montréal au nom du Gouvernement français. — IX Aux Prières. — Le Wurst. — X M. l'abbé J.-A. Villeneuve, curé d'Albany. — XI Prise d'habit au Couvent de Saint-Laurent. — XII Prédication et prédicateurs de carême. — XIII Informations et variétés.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 3*, à 8 heures, confirmation suivie de la messe ; bénédiction des rameaux par Mgr l'archevêque à 10 heures.

Lundi et mardi — Prière et instruction à 7.30 du soir.

Mercredi, jeudi et vendredi. — Office des ténèbres à 4 heures du soir.

Jeudi. — Bénédiction des saintes huiles par Mgr l'archevêque, à 8 heures du matin ; prière au reposoir à 7.30 heures du soir.

Vendredi. — Messe des présanctifiés à 8 heures ; prière et sermon sur la Passion à 7.30 heures du soir.

Samedi — Office à 8 heures du matin.

Dimanche, le 10 — A 10 heures, grand'messe pontificale suivie de la bénédiction papale ; à 3.15 heures, vêpres pontificales suivies de la bénédiction du très saint Sacrement

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 3, on annonce la semaine sainte, la collecte du vendredi pour la Terre-Sainte et le saint jour de Pâques.

N. B. — Le jeudi saint, on ne peut recevoir la sainte communion qu'à la messe, après la communion du célébrant. — Le samedi saint, on peut communier à la communion de la messe, ou après—mais non avant. — L'heure de l'angélus change le samedi saint au soir, c'est alors que l'on commence à réciter le *Regina cali*

J. S.

OFFICIEL

L'ordinaire de Montréal autorise messieurs les curés et autres recteurs d'église où l'on chante les offices de la Semaine Sainte sans ministres sacrés, de se contenter de lire la Passion et les Prophéties, tout en chantant le reste de l'office.

PRECONISATION DE MGR PAUL BRUCHESI

Archevêque de Montréal



QUAND le Souverain-Pontife nomme à un évêché qui lui est directement soumis, et de ce nombre sont tous ceux du Canada, puisque tous ils relèvent de la Propagande, cette nomination se fait soit immédiatement en consistoire, soit par bref dont la promulgation est remise au consistoire suivant.

C'est le second de ces modes qui, selon l'usage, a été suivi pour l'élévation au siège de Montréal de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési. Le bref lui annonçant son élection a été signé à Rome, par Léon XIII, le 25 juin 1897, jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus; mais la confirmation officielle de ce document apostolique n'a été faite que le 24 mars dernier, à l'heure des premières vêpres de l'Annonciation.

Cette cérémonie de la promulgation de l'élection d'un évêque se nomme la *Préconisation*, parce qu'elle renferme la reconnaissance solennelle que celui qui est investi de la dignité épiscopale possède toutes les qualités requises pour bien remplir une si haute fonction.

Comme nous venons de le dire, la préconisation de Mgr Bruchési a eu lieu le 24 mars. Elle s'est faite au palais du Vatican, dans la grande salle consistoriale proprement dite, et en consistoire secret.

Au contraire des consistoires publics, qui sont des cérémonies d'apparat, très imposantes par la quantité et la qualité des personnes qui y assistent, la richesse des costumes et la présence des officiers de la cour pontificale, mais dans lesquels on ne traite d'aucune affaire; les consistoires secrets sont les vraies assemblées où le pape s'occupe de l'expédition des actes les plus graves de l'administration de l'Eglise. Ces dernières réunions comprennent essentiellement une allocution pontificale et les différentes promotions dans la hiérarchie. Elles s'appellent secrètes parce que, généralement, elles se tiennent en présence des seuls cardinaux et qu'aucune autre personne n'y peut être admise.

Au consistoire secret du 24 mars dernier donc, après avoir adressé la parole au Sacré-Collège et accompli la fermeture de la bouche aux quatre prélats qui venaient de recevoir le chapeau rouge dans la séance publique précédente, le Souverain-Pontife a préconisé les archevêques et évêques qui, pour les pays de mission, avaient été nommés par bref apostolique.

La réunion consistoriale s'est terminée par la remise du Pallium aux nouveaux métropolitains ou, en leur absence, à leur procureur.

C'est M. l'abbé Leclerc, directeur du Collège Canadien à Rome, qui avait été chargé par Mgr l'archevêque de Montréal de demander le Pallium, d'après les formalités d'usage, et de le recevoir en son nom.

D'après toutes les probabilités cet ornement précieux et sacré, dès maintenant obtenu, sera sans retard envoyé à Mgr l'archevêque. Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur les renseignements déjà donnés au sujet du Pallium, remettant à l'époque de l'imposition les explications plus détaillées que nos lecteurs aimeront sans doute à lire.

En terminant, c'est un agréable devoir pour nous de renouveler à Mgr Bruchési, au nom de tout le clergé et de tous les fidèles du diocèse, les sentiments de respect, d'affection et de dévouement, que tous ensemble nous avons été si heureux de lui exprimer à l'occasion de son élection et de sa consécration épiscopale.

AD MULTOS ANNOS !

JEUDI SAINT A LA CATHEDRALE

Bénédiction des Saintes Huiles



Le jeudi saint, à 8 heures, aura lieu dans la cathédrale la bénédiction des Saintes Huiles, à la messe pontificale célébrée par Mgr l'archevêque. Nous insérons volontiers, à cette occasion, les réflexions suivantes que nous adresse un de nos confrères.

* * *

Une des plus imposantes cérémonies que l'on puisse voir accomplir dans une cathédrale est assurément la bénédiction des Saintes Huiles. Les évêques seuls ont le droit de bénir les Saintes Huiles, et c'est le jeudi saint, tous les ans, qu'ils exercent ce ministère dans l'Eglise-Mère où leur chaire est, pour ainsi dire, établie.

L'Eglise a choisi le jeudi de la semaine sainte pour cette importante bénédiction, parce que, pendant de longs siècles, on administrait solennellement le baptême pendant la nuit de Pâques ; après le baptême venait la confirmation ; or, dans l'administration de ces deux sacrements, on fait usage du Saint-Chrême, sans parler de l'huile des catéchumènes.

La sainte Eglise, dit dom Guéranger, déploie en cette circonstance un appareil inaccoutumé. Douze prêtres en chasuble, sept diacres et sept sous-diacres, tous revêtus des habits de leurs ordres, assistent à la fonction. Le pontifical romain nous apprend que les douze prêtres sont là pour être les témoins et les coopérateurs du Saint-Chrême.

* * *

L'Huile des malades

C'est avant le *Pater* qu'a lieu la bénédiction de l'huile des infirmes. L'évêque prélude à cette bénédiction en prononçant les paroles de l'exorcisme sur cette huile afin d'éloigner d'elle toute influence des esprits de malice qui, dans leur haine pour l'homme, cherchent sans cesse à infecter les éléments de la nature ; puis il la bénit par ces paroles :

“ Envoyez, Seigneur, du haut des Cieux, votre Esprit-Saint Paraclet sur cette huile que vous avez daigné produire d'un arbre fécond et qu'elle devienne propre à soulager l'âme et le corps. Que votre bénédiction en fasse un médicament céleste qui nous protège, qui chasse nos douleurs, nos infirmités, nos maladies de l'âme et du corps : car vous vous êtes servi de l'huile pour consacrer vos prêtres, vos rois, vos prophètes et vos martyrs. Que celle-ci devienne une onction parfaite que vous aurez bénie pour nous, Seigneur, et dont les effets nous pénétreront tout entier. Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. ”

L'huile des malades, on le sait, est la matière du sacrement de l'Extrême-Onction. C'est elle qui efface dans le chrétien mourant les

restes du péché, qui le fortifie dans le dernier combat, et qui, par la vertu surnaturelle qu'elle possède, lui rend même quelquefois la santé du corps.

* * *

II

Le Saint-Chrême

La bénédiction du Saint-Chrême se fait après que l'évêque a distribué la sainte communion au clergé.

L'évêque bénit d'abord le baume, puis il prélude à la bénédiction de l'huile du Chrême en soufflant trois fois sur elle en forme de croix. Les douze prêtres viennent faire tour à tour cette même insufflation, dont nous voyons le premier exemple dans l'Évangile. Elle signifie la vertu du Saint-Esprit, qui est figurée par le souffle, à cause de son nom, *Spiritus*, et qui va bientôt faire de cette huile un instrument de son divin pouvoir. Mais, auparavant, l'évêque prononce sur elle l'exorcisme; et après avoir préparé cette substance à recevoir l'action de la grâce d'en haut, il célèbre la dignité du Chrême dans une magnifique préface.

Pourquoi cette consécration s'opère-t-elle avec tant de pompe ? Le savant liturgiste que nous citons plus haut répond : c'est parce que le Chrême est la plus noble des huiles saintes.

Le Saint-Chrême est employé par l'Église pour l'administration du sacrement de confirmation ; elle en fait encore usage pour les nouveaux baptisés ; elle l'emploie encore dans le sacre des évêques pour l'onction de la tête et des mains ; dans la consécration des calices et des autels ; dans la bénédiction des cloches ; enfin dans la dédicace des églises, où l'évêque en marque les douze croix qui doivent attester aux âges futurs la gloire de la maison de Dieu.

Au Saint-Chrême, l'évêque mêle du baume qui représente ce que l'Apôtre appelle " la bonne odeur du Christ, " c'est-à-dire les vertus chrétiennes. En Orient, on ajoute au Saint-Chrême jusqu'à trente-trois sortes de parfums ; condensés avec l'huile sainte il forment une sorte d'onguent d'une odeur délicieuse.

* * *

III

L'huile des catéchumènes

Après la bénédiction du Saint-Chrême, l'évêque procède à la bénédiction de l'Huile des Catéchumènes. Cette huile sert dans les cérémonies du baptême, pour les onctions que l'on fait au catéchumène sur la poitrine et entre les épaules avant l'immersion où l'effusion de l'eau. On l'emploie aussi à l'ordination des prêtres pour l'onction des mains, enfin on en fait usage au sacre des rois et des reines.

Après les insufflations et l'exorcisme qui ont lieu comme pour le Saint-Chrême, l'évêque s'adresse à Dieu par cette prière :

“ O Dieu, qui récompensez les progrès dans les âmes et qui, par la vertu du Saint-Esprit, confirmez l'ébauche déjà commencée en elles, daignez envoyer votre bénédiction sur cette huile, et accordez par l'onction qui en sera faite à ceux qui se présentent au bain de l'heureuse régénération, la purification de l'âme et du corps. Que les taches qu'auraient imprimées sur eux les esprits ennemis de l'homme disparaissent au contact de cette huile sanctifiée, qu'il ne reste plus à ces esprits pervers aucune place pour leur malice, aucun refuge pour leur pouvoir, aucune liberté pour leurs perfides embûches ; mais que l'onction de cette huile soit utile à vos serviteurs qui arrivent à la foi et qui doivent être purifiés par l'opération de votre Esprit ; qu'elle les dispose au salut qu'ils obtiendront en naissant à la régénération céleste dans le sacrement du baptême, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui doit venir pour juger les vivants et les morts et purifier le monde par le feu. ”

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 3. — Office du *cim.* des Rameaux. *semi-double* (privilegié contre les offices de 1^{re} classe) ; aspersion, bénédiction, distribution et procession des rameaux, messe avec chant de la Passion (selon S. Mathieu) ; préface de la Croix. — Vêpres du *cim.* *semi-double* ; hymne *Vexilla regis* (on se met à genoux pendant la strophe *O Cruce*), verset *Eripe me*, au *Magnificat ant.* *Scriptum est.*

On trouve les offices du matin des trois derniers jours de la semaine sainte dans la *Passion* ou la *Quinzaine de Pâques*. J. S.

LA MORT DU CHRIST

I

Voyez, sur le haut du Calvaire,
 Tout ce peuple en foule accourir,
 Braver, à son heure dernière,
 Jésus, le sublime martyr.
 Chacun lui jette son injure ;
 A l'insulter tous ont des droits ;
 Et l'on rit de chaque blessure
 D'un Dieu qui meurt sur une Croix !.....

II

Voyez sa couronne d'épines,
 Son front meurtri, ses pieds, ses mains,
 Son sang, dont les gouttes divines,
 Coulent pour le sort des humains.
 Il souffre, et ses bourreaux de rire ;
 Il parle, ils étouffent sa voix ;
 Et l'on brave ainsi le martyr,
 D'un Dieu qui meurt sur une Croix !...

III

A Dieu son âme l'abandonne,
 Brisé par d'horribles douleurs :
 Il prie et son grand cœur pardonne
 A ses lâches persécuteurs.
 Soudain, sa tête appesantie,
 Se courbe, il demeure sans voix ;
 Nul ne s'incline à l'agonie
 D'un Dieu qui meurt sur une Croix !.....

IV

Il meurt !.. .de profondes ténèbres
 Frappent les bourreaux de stupeur ;
 La terre en ces instants funèbres
 Frémit d'épouvante et d'horreur,
 L'éclair brille et la foudre gronde ;
 Et l'on reconnaît cette fois
 Qu'un Dieu, libérateur du monde,
 Vient de mourir sur une Croix !...

C. Boivin.

TABLEAU OFFERT

A la cathédrale de Montréal au nom du Gouvernement français



A Grandeur Mgr Bruchési a reçu l'avis que le Ministre des Affaires Etrangères de France, M. Hanotaux, membre de l'Académie Française, avait décidé d'offrir à la cathédrale de Montréal, au nom du Gouvernement de la République, un tableau où sera reproduit un épisode touchant de notre histoire nationale : *La première messe célébrée au Canada, le 25 juin 1615.*

Cet événement mémorable est raconté comme suit dans l'ouvrage que le P. de Rochemonteil, S. J., a publié récemment sous le titre *Les Jésuites et la Nouvelle France au XVIIe siècle* :

“ La Compagnie marchande étant fondée, il importait d'envoyer au plus tôt à Québec des missionnaires. Les Jésuites ayant refusé de s'y rendre, Champlain fait appel aux Récollets qui acceptent avec empressement les offres qui vont si bien à leur dévouement. Tous les préparatifs terminés, quatre d'entre eux, les Pères Denis Jamay, Jean d'Olbeau, Joseph le Caron, et le frère Pacifique Duplessis, s'embarquent à Honfleur le 24 avril 1615.

“ Le 25 juin, un grand Te Deum était chanté à Québec, au son de l'artillerie, pendant la sainte messe, célébrée par le père d'Olbeau : “ Ce fut, dit Ferland, un beau jour pour Champlain et pour ses colons réunis autour de lui, que celui où, dans la petite et pauvre chapelle de Québec ils assistèrent pour la première fois, au sacrifice de la messe sur les bords du grand fleuve Saint-Laurent, INAUGURANT AINSI LA FOI CATHOLIQUE DANS LE CANADA. ”

L'exécution du tableau a été confiée à M. Ernest Laurent, peintre de talent, premier prix de Rome au concours de 1889.

Cette toile, dont les dimensions ont été calculées de manière à couvrir un des grands panneaux de l'église cathédrale, sera encadrée aussi aux frais du Ministre des Affaires Etrangères.

Ce n'est pas la première marque de bienveillante sympathie que M.

Honotaux donne au Canada, qu'il a visité et dont il garde le meilleur souvenir.

Mgr Fabre nous avait parlé, en termes élogieux, des qualités de celui qui veut bien enrichir aujourd'hui notre cathédrale d'une œuvre d'art, destinée, dans la pensée des donateurs et par la nature des événements qu'elle rappelle, à resserrer les liens de fraternelle union qui existent déjà entre la France et la Province de Québec. On sait aussi de quel cachet de sympathie et d'estime mutuels ont été marqués les récents rapports de Mgr Bruchési avec M. le ministre des Affaires Etrangères de la République Française. Celui-ci avait mis dans la main de notre archevêque, pour ses œuvres diocésaines, une généreuse offrande ; de retour à Montréal, Monseigneur a voulu la verser dans la caisse de l'œuvre du Refuge français.

Cet échange de bons procédés vient de s'accroître encore par le don du magnifique tableau si catholique et si français, et partant si national, qui ornera bientôt les murs de la cathédrale de Montréal. Et nous sommes autorisé à le dire, le jour de l'installation de ce cadeau princier, les relations d'amitié entre la France et le Canada recevront une consécration nouvelle, en des fêtes religieuses dignes de l'un et de l'autre pays.

Ce jour-là, la voix du peuple s'élèvera reconnaissante pour remercier le gouvernement de la France ; elle évoquera avec bonheur les nobles souvenirs du passé ; elle priera ardemment pour la prospérité et la gloire de notre ancienne mère-patrie.

Tels sont les sentiments que Mgr l'archevêque a déjà fait parvenir à M. Hanotaux, par l'entremise du distingué consul général de France au Canada, M. Kleczkowski, lequel, sa bienveillance passée nous autorise à le croire, n'a pas dû être étranger à l'heureux événement dont nous nous réjouissons.

AUX PRIERES

Sr Catherine Buckley, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sr Marie de Saint-Damien, née Virginie Lafèche, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à New-Bedford, Mass., Etats-Unis.

Le Rév. Père Lactance Sigouin, de la Société de Jésus, décédé au Sault-au-Récollet.

LE WURST

La scène se passe un Vendredi Saint



CE jour-là, c'était Vendredi-Saint. La gargotte débordait de monde attablé pour le déjeuner de midi : raffineurs, ébénistes, menuisiers, chauffeurs au gaz, ouvriers employés au Cirage, au Casse Coke, aux pâtes alimentaires, à la Benzine, à toutes les usines possibles du pays, venaient manger là, chez la mère Krùmaher, une solide alsacienne, qui n'avait pas sa pareille pour fricasser un lapin et préparer la choucroûte.

Les ouvriers entrent groupe par groupe.

« Bonjour, mère Krùmaher !... »

— Bonjour.

— Ça va ?...

— Oui... et toi ?...

— Pas mal... et même que j'ai mon ventre qui bat une générale à tout nettoyer !... Qu'est-ce que vous avez, ce matin ?

— Soupe aux légumes, morue, raie, sardines, haricots blancs, haricots rouges, pois cassés...

Naturellement, tout de suite on se récriait. Le travail était le travail !... ça c'était connu : or, pour le travail, il fallait de la viande... un riche bouillon avec de la surlonge ou de la pointe de culotte... ou du gîte à la noix!...

— T'en aura le jour de Pâques, du gîte à la noix... et du sec encore !...

— Et si d'ici là je tombe malade ?

— Allons, j'ai pas le temps de plaisanter ! morue ou haricots ?

Les ouvriers s'interrogeaient du regard, parce qu'au fond, ce qu'on disait, c'était pour rire, histoire de faire hurler un peu la mère Krùmaher ; et généralement on optait pour la morue : « Mais, vous savez, la mère, avec beaucoup de pommes de terre autour ? »

Et, dans la gargotte ce jour-là, sous un prétexte ou sous un autre, les têtes les plus chaudes faisaient maigre. «... Vous

savez, mère Krùmaher... au fond, c'est pour vous faire plaisir...

— Eh bien, tu réussis !..

— ... parce que son confesseur lui a permis de faire gras ! intervenait le gros Lebrun.

— Et le tien... entonnait Mme Krùmaher ? Tu ferais pas mal d'aller le trouver ! parfaitement... tu dois en savoir une fameuse couche sur la conscience !

— An ça... qu'est-ce que vous en savez ?

— Veux-tu une morue seconde ? Rosalie... une morue pour un !....

* * *

Depuis cinq minutes tout le monde mange, et la morue défraie gaiement le repas et la conversation ; les uns la préfèrent à la sauce blanche ; d'autres, au beurre : d'autres, à l'huile. ... Brusquement, une main lourde se pose sur le bec de canne et Tirard entre.

Tirard n'a de commun avec l'ex-ministre des Finances que le nom. Ses finances, à lui, sont d'une simplicité navrante à administrer. Il a le diable dans sa bourse, et, malheureusement, il ne l'a pas que dans sa bourse, car il jouit d'une réputation absolument avariée.

D'un coup d'œil, il a constaté que tous les consommateurs font maigre ; alors, très tranquillement, il accroche sa casquette à un bec de gaz, secoue dans le creux de sa main la cendre de sa pipe... « Mère Krùmaher !....

— Voilà.

— Je meurs de faim.

— Bonne maladie !....

—... Et qu'est-ce que vous avez...?

— Potage aux légumes..., morue..., raie au beurre..., anguille de mer..., haricots...

— De mouton...?

— Nom, au beurre.

— Au beurre !... au beurre !.... Vous me faites transpirer avec votre beurre... Vous ne savez pas ce que vous allez me servir ?...

— Non.

— Eh bien ! j'ai une envie folle aujourd'hui de manger du wurst... (1) qu'est-ce que vous avez à me faire des yeux comme ça ?

— ...Il y a, que je me demande pour qui vous me prenez...?

— ...Mais pour la mère Krùmaher....

— ...Alsacienne... et qui n'a jamais servi du gras le Vendredi-Saint, et qui ne commencera pas pour vous !... Vous entendez...? »

* * *

Et la voix de la mère Krùmaher s'était élevée, furieuse, dominant le fracas des fourchettes et le brouhaha des conversations.

D'ailleurs, de tous les côtés, on venait à son aide, à la vieille mère Krùmaher ! Parfaitement !... elle avait raison, la patronne !... Ce jour là... tout le monde mangeait maigre... même les troupiers !... Alors pourquoi que ce Tirard-là voulait faire de la bravade ?... c'est curieux, ces gens-là, avec leur rage de se singulariser !... de vouloir paraître plus intelligents que tous les autres...

Mais Tirard se pique au jeu, tient bon... Sûrement qu'il fera gras, et du gras aussi gras que possible ! et il en mangera du wurst... à s'en mettre jusqu'aux yeux... il est bien libre, après tout... il en mangera deux mètres !

— Deux mètres !...

— Deux mètres... tel que je l'ai dit et que je le réitère... deux mètres !... pas un centimètre de moins... et tout de suite encore.

— T'es fou... Tirard !.. ;

— Ah ! je suis fou !... Eh bien, tu vas voir si je suis fou... On a un coffre, et surtout le Vendredi-Saint !... Deux mètres ! tu entends ?... et la bonne mesure encore !

* * *

.....
... Un homme étendu, râlant sur une table de gargotte,

(1) Sorte de saucisse alsacienne, très grasse.

maintenu par un médecin dont la trousse, tout grande ouverte, brille sinistrement dans du vin et du sang, entre un plat de saucisse et des verres renversés.

Autour d'eux, une foule énorme qui regarde, silencieuse, terrorisée.

Et dans le grand silence tombé sur le restaurant, au milieu de l'abandon de toutes les tables désertées, on entend monter et descendre le râle effrayant qui augmente toujours et toujours... et à tel point que des femmes sortent, épouvantées, sur le trottoir.

Alors le médecin se retourne, face à la foule... « Quel est l'imbécile qui a tenu ce pari-là ? »

— Personne ! Monsieur le docteur, répond un chauffeur en maillot blanc et bleu, personne ! Tirard n'a pas parié, il a seulement dit qu'il maugerait deux mètres de wurst, précisément parce que c'était Vendredi-Saint.

— Et... c'est vous, mère Krümaher, qui les lui avez fournis... ?

— Moi, jamais de la vie !... et même que je ne sais pas où il est aller la prendre, sa cochonnade, puisque tous les charcutiers ont fermé... à moins que ce ne soit chez ce sal juif du coin...

Mais, brusquement, le moribond cesse de râler...

Tout le monde se lève sur la pointe du pied pour regarder, croyant que c'est fini, mais Tirard remue encore ; de longues convulsions, partant des extrémités, secouent atrocement son corps violacé... ses doigts, recourbés en griffes, se crispent sur sa poitrine, faisant un effort effrayant pour l'aider à trouver un peu d'air encore... Ce manège dure cinq minutes, longues, longues comme un siècle... Puis, lourdement, sans un mot, sans un cri, Tirard agite encore les mains et, crachant dans un dernier souffle, du sang, du vin et de la saucisse, il se tourne sur le côté et crève... comme un chien !...

PIERRE L'ERMITE.

M. L'ABBE J.-A. VILLENEUVE

Curé d'Albany

Ses funérailles

SAMEDI de la semaine dernière, le 26 mars, ont eu lieu, dans la chapelle de l'Hospice-Auclair, les obsèques de M. l'abbé J.-Alphonse Villeneuve, curé de la paroisse française de l'Assomption, dans la ville et le diocèse d'Albany, N. Y.

Au chœur il y avait un nombreux clergé, et la chapelle était littéralement remplie par une foule pieuse, venue pour rendre un dernier hommage au prêtre zélé et charitable qui avait donné à la ville de Montréal les prémices de son ministère, et qui l'a édifiée par la patience et l'esprit de sacrifice dont il a fait preuve pendant sa longue maladie.

Mgr l'évêque d'Albany, empêché, s'était fait représenter.

C'est Mgr Bruchési qui a officié à la messe et à l'absoute. Avant le chant du *Libera*, Sa Grandeur a fait une courte allocution, rappelant en termes délicats les principales phases de la vie du défunt, les œuvres de son sacerdoce et sa mort vraiment édifiante.

Les dépouilles mortelles de M. l'abbé Villeneuve ont ensuite été transportées à Saint-Henri de Montréal, où elles reposent dans le caveau de l'église paroissiale.

R. I. P.

PRISE D'HABIT

Au Couvent de Saint-Laurent

Mardi, le 22 du courant, le Très Révérend Père Gilbert Français, supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, a présidé une cérémonie de vêtiture à la maison-mère des Sœurs de Sainte-Croix et des sept-Douleurs, à Saint-Laurent.

Neuf postulantes ont reçu l'habit de la congrégation : Mlle

Delphine Bissonnette, de Saint Michel-de-Bellechasse, dite Sr Marie de Sainte-Zoé ; Mlle Dulcina Cantin, de Montréal, dite Sr Marie de Sainte-Adrienne ; Mlle Robertine Caron, de Montréal, dite Sr Marie de Saint-Didace ; Mlle Hélène Carrières, de Sainte-Scholastique, dite Sr Marie de Saint-Gustave ; Mlle Florestine Duplessis, de Montréal, dite Sr Marie de Saint-Jean d'Avila ; Mlle Hélène Beauséjour, de Saint-Liguori, dite Sr Marie de l'Incarnation ; Mlle Laura Chartrand, de Saint-Joseph d'Orléans, dite Sr Marie de l'Ange-Gardien, choristes ; Mlle Régina Lafrance, de New-Bedford, dite Sr Marie de Saint-Ferdinand ; Mlle Augustine Morin, de Saint-Henri-de-Mascouche, dite Sr Marie de Saint-Joseph de la Croix, coadjutrices.

Une pieuse et touchante allocution de circonstance a été faite par l'officiant.

Plusieurs membres du clergé était présents à cette imposante cérémonie.

PREDICATION ET PREDICATEURS DE CAREME

CHACUNE année, dans la matinée du jeudi gras, le pape reçoit en audience les curés des paroisses et les prédicateurs du carême, qui viennent, les uns après les autres, les curés les premiers, baiser son pied et recevoir sa bénédiction. Cette cérémonie a un symbolisme et une poésie : elle rappelle l'*Ite, docete omnes gentes* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'autant plus que le Saint-Père ne congédie jamais les curés et les prédicateurs sans leur adresser la parole, pour encourager leur zèle apostolique. Il leur recommande de ne pas faire en chaire de dissertations philosophiques, mais de prêcher plutôt la morale évangélique et de nourrir leur parole de la doctrine des Saints Pères, parce que c'est le meilleur moyen de rendre leur prédication utile au peuple ; en un mot, il leur recommande la *simplicité*. Il faut remarquer, en passant, que ce conseil est moins utile, peut-être, à Rome qu'ailleurs. La *simplicité* est, en effet un des principaux caractères de la prédication romaine

Semaine de Cambrai.

INFORMATIONS

ET

VARIÉTÉS

Abus sacrilèges

E journal de Lourdes a jugé nécessaire de reproduire l'avis suivant de l'évêché de Tarbes. Nous nous rendons au désir qu'on nous a exprimé de faire connaître cet avis, relatif à de bien regrettables abus. Il paraîtrait que même ici certains colporteurs se rendent coupables des pratiques flétries et condamnées par Mgr l'évêque de Tarbes.

« L'Evêque de Tarbes est encore obligé de signaler et de flétrir les abus indignes qui se font, en divers lieux, du *nom*, de l'*eau*, des *objets de piété* et des *souvenirs* de Notre-Dame de Lourdes.

« Ce sont des exploitations industrielles, qui se cachent sous des apparences de religion, et qui peuvent tromper les simples par des prospectus trop habiles et des approbations fausses. Ce sont ensuite les supercheries odieuses des colporteurs qui, avec des objets de piété, vendent de prétendues *Reliques de la Grotte*. Ce sont enfin des larcins sacrilèges des escrocs qui demandent des dons pour l'œuvre ou des honoraires de messes à célébrer à Lourdes. »

Le Sacré-Cœur dans les armoiries des évêques

(Bulletin de l'Œuvre du Vœu National)

Aux listes précédentes, où a été commencée l'énumération des évêques qui ont placé le Sacré-Cœur dans leurs armes, nous sommes heureux d'ajouter le nom de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Parti : au 1, d'azur au monogramme de la Vierge en fleurs de lis d'argent, posées 3, 2, 3 ; au 2, de sable à l'ancre d'or posée en pal ; au chef, d'or chargé du Cœur de Jésus, de carnation, enflammé, couronné d'épines et surmonté d'une croix.

Hcu posé sur la croix patriarcale d'or en pal.

Timbre : chapeau de l'archevêque, de sinople aux cordons entrelacés supportant des pendants terminés par six houpes du même, posées de chaque côté 1, 2, 3, 4. Devise : IN DOMINO, CONFIDO.